

• Par le Droit Chemin •

HENRI ARDEL

Suite

V

Cette idée de la fatigue de René, qu'elle voyait toujours menacé de fièvre cérébrale ou de méningite, était la hantise de Simone. Et ce soir-là, tandis que délivrés enfin de toute présence étrangère, ils bavardaient intimement, assis devant le feu, elle examina avec avidité, à la lueur des flammes, le visage de son fiancé.

—Alors, René, vous me promettez, la vérité, vraie, que vous n'avez pas eu mal à la tête cette semaine?

—Pas du tout, ma petite aimée, je vous le promets. Soyez en paix et parlons de vous, que je n'ai pas vue depuis quatre jours. C'était bien long!

Avec amour, il la contemplait, toute rose d'avoir été battue, dans l'après-midi, par l'air glacé de novembre. Le reflet du foyer frôlait sa blouse de soie blanche, allumait des éclairs sur les menus souliers vernis qui cherchaient la flamme, baignait de clarté les beaux cheveux d'ombre, le petit menton résolu et fin, les lèvres souples que le sang empourprait... Et tous deux se sentaient très heureux, seuls dans ce salon hospitalier, fleuri de violettes, où la lumière était discrète sous le voile rose de l'abat-jour.

Brusquement, Simone releva sa tête un peu penchée vers les braises incandescentes; car, encore une fois, quelqu'un entra dans le salon. C'était Anne, en tenue de sortie, enveloppée dans sa veste de fourrure. Sous la voilette, ses yeux et ses lèvres eurent un sourire très bon vers les deux jeunes gens qui s'étaient levés pour venir à elle.

—Eh bien, les enfants, vous causez sagement au coin du feu?... Il fait bon chez vous! Dehors c'est glacial, ce soir.

—Anne chérie, viens vite te chauffer.

—C'est-à-dire que je vais tout de suite ôter mon chapeau, car le dîner va être annoncé.

—Ah! j'oubliais... Anne, il y a là une dépêche qui est arrivée tout à l'heure pour toi.

—Une dépêche?...

Elle jeta son manchon sur la table, troublée par l'inquiétude vague qu'éveille trop souvent la vue d'un billet bleu.

Simone et René s'étaient remis à causer, debout devant la cheminée. Une sourde exclamation d'Anne leur fit soudain tourner la tête.

—Simone, quelle nouvelle!... Ta marraine a été frappée ce matin d'une congestion très grave. Nous sommes demandées tout de suite!

—Oh!!! fit Simone saisie.

Anne, un peu pâlie, continuait, avec un regard vers la pendule:

—Quelle heure est-il?... Sept heures. Il doit y avoir un train ce soir. M. Soraize, je vais vous envoyer

l'Indicateur et vous aurez l'obligeance d'y regarder, pendant que je vais parler à mon père. D'après la dépêche, nous n'avons guère une minute à perdre!...

Tout bas, Simone laissa échapper:

—Ah! René, notre pauvre soirée!

Elle avait été trop détachée de Mme Dalbigny par leur dernière entrevue pour éprouver, à son égard, plus que la pitié éveillée par le malheur d'un être qui souffre.

Il dit, caressant les larges ondes des cheveux noirs:

—Chérie, nous retrouverons d'autres soirées pour remplacer celle-ci... Maintenant, il faut songer surtout à être bien vite auprès de votre marraine, puisque les instants semblent comptés... Pensez que, peut-être, elle regrette sa dureté, se sentant très mal...

—Pauvre, pauvre femme! murmura Simone, bouleversée par la pensée d'une mort possible à laquelle, tout d'abord, elle n'avait pas songé.

Anne revenait, ayant vu l'heure du premier train dans la soirée. Tout de suite elle avait fait télégraphier l'annonce de leur arrivée à Amiens afin qu'on les attendît et elle envoyait Simone faire, en hâte, de menus préparatifs...

Tout cela était si soudain que la jeune fille se sentait envahie par la sensation de se mouvoir en un rêve très pénible dont elle ne parvenait pas à se réveiller.

Comme dans un cauchemar, elle se vit emmenée vers la gare; elle sentait sa main serrée fortement par celle de René, qui lui murmurait de bonnes paroles de tendresse; elle reçut les baisers de son père et de Jean; puis, à travers la nuit glaciale, elle se trouva emportée, blottie contre sa sœur, contemplant à travers la vitre voilée de buée, de vagues silhouettes d'arbres, de maisons qui fuyaient sous son regard.

Quand elles entrèrent en gare d'Amiens, un peu avant minuit, elles trouvèrent, sur le quai, le domestique de Mme Dalbigny, qui les attendait.

—Eh bien! quelles sont les nouvelles? questionna Anne rapidement.

—Très mauvaises, mademoiselle. Madame ne parle plus. Le médecin dit qu'il ne pense pas qu'elle passe la nuit.

Simone frissonna. Vraiment, elle eût voulu, de toute son âme, pouvoir rendre à la pauvre femme la vie qui lui était enlevée. Elle ne se souvenait plus de ses dures paroles dans leur dernière entrevue, de l'adieu glacé, mais des jours où Mme Dalbigny avait été bonne pour elle. Et tandis que la voiture les conduisait vers la grande maison, elle se rappelait la souriante humeur avec laquelle, deux mois plus tôt, sa marraine écoutait ses récifs sur Mers, alors que toutes deux revenaient de la gare. Si elle avait impitoyablement repoussé Soraize, c'est qu'elle ne le connaissait pas...

La voiture s'arrêta. Le domestique ouvrit la grand'porte. En haut de l'escalier, une religieuse demanda, d'un voix sans timbre:

—Ce sont ces dames?

Le cercle lumineux d'une lampe qu'elle tenait à